

LETTRE PASTORALE

Mgr Jean-Paul James
archevêque de Bordeaux,
évêque de Bazas

Septembre 2022

OSER L'AVENIR AVEC LE CHRIST

Le diocèse de Bordeaux
pour demain



OSER L'AVENIR AVEC LE CHRIST, LE DIOCÈSE DE BORDEAUX POUR DEMAIN

« Vous allez recevoir une force
et vous serez mes témoins. »

Ac 1, 8

Pour répondre aux attentes du Synode diocésain de 2018 et de la démarche sur la synodalité, le diocèse de Bordeaux examine sa mission et son organisation. Il envisage les transformations qui seront nécessaires. L'Évangile est toujours l'Évangile, la mission ecclésiale est toujours d'actualité, le territoire de la Gironde a toujours la même superficie. Mais les habitants, leur style de vie, leur rapport à la religion, à l'Église catholique en particulier, ont changé.

Notre monde change

Nous vivons des mutations considérables. De nouveaux moyens de communication sont à notre disposition pour échanger avec nos proches et nos collègues de travail. De nouveaux modes de relation (télétravail, visioconférence...) se développent depuis la COVID, dans la vie professionnelle comme dans la vie familiale et associative. Cette épidémie et les questions environnementales ont pu d'ailleurs nous faire penser autrement les priorités de nos vies. L'organisation de notre temps personnel, familial, de loisirs, professionnel se transforme. Quand c'est possible, certains préfèrent travailler moins pour consacrer davantage de temps à ce qui donne sens à leur vie. Le rapport à notre lieu de vie est apprécié très différemment entre nous : il y a ceux qui sont profondément attachés à leur terre, d'autres qui souhaitent changer de lieu et ne le peuvent pas, d'autres encore qui sont indifférents aux lieux où ils habitent. Les relations se tissent parfois entre voisins ; mais d'autres choisissent

de vivre leurs relations ailleurs. Dans l'opinion de beaucoup de nos contemporains, on peut se passer de Dieu. Ce qui n'empêche pas que, dans cette société française très sécularisée et multiculturelle, des religions et de nombreux courants spirituels existent et se proposent.

Nous sommes chrétiens dans ce monde et pour ce monde

Nous vivons notre mission chrétienne en tenant compte de cet environnement, des moyens aussi de notre diocèse, sans nous rêver mais sans nous déprécier non plus. Avec réalisme. Nous sommes porteurs d'une belle histoire de plusieurs siècles ici en Gironde. Avec cette histoire, nous voulons oser l'avenir. C'est, nous dit-on, une caractéristique de la jeunesse que d'être tendue vers l'avenir. Nous envisageons l'avenir de notre diocèse, à cause du Christ vivant et ressuscité, de Son éternelle jeunesse : « *Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie*¹. »

Notre diocèse a eu la chance de connaître deux Synodes diocésains : le premier avec Mgr Eyt, entre 1990 et 1993. Puis, un second en 2016-2018 avec Mgr Ricard. En 2021-2022, nous avons réfléchi sur la synodalité dans l'Église, avant le Synode des évêques à Rome. M'appuyant sur ces réflexions, sur les échanges avec les conseils diocésains, je propose quelques pistes pour la mission du diocèse. Elles s'appuieront notamment sur une organisation territoriale nouvelle : les secteurs pastoraux actuels, riches de près de trente ans de vie pastorale, vont en effet devenir **PAROISSES NOUVELLES**. Ces **PAROISSES NOUVELLES** seront au service de la mission chrétienne de tous les paroissiens, ministres ordonnés, personnes consacrées, familles, enfants et jeunes, personnes âgées et malades. Ce n'est pas la réorganisation qui est première ; celle-ci n'est qu'au service de la mission ; elle est même exigée par la mission. Ce qui est premier, c'est la mission que le Christ nous confie : « *Allez, vous aussi, à ma vigne !* »

Nous sommes les ouvriers
envoyés à la vigne
du Seigneur.

PREMIÈRE PARTIE

«*Allez, vous aussi, à ma vigne !*»

Mt 20, 4

En Gironde, nous chérissons la vigne ! Elle se déploie sur les côteaux, rouge en automne, verdoyante au printemps, riche de grappes de raisin à la fin de l'été. Visitée, scrutée, la vigne exposée au soleil, à l'air et à l'eau du ciel porte un fruit estimable que le travail de l'homme, héritier d'une expérience multiséculaire, va transformer en un vin légitimement réputé. Nous savons aussi la fragilité de la vigne, abîmée par la grêle, brûlée par le gel, attaquée par des maladies. Le souci des ouvriers, c'est d'en prendre soin, pour qu'elle porte un fruit abondant et de qualité.

Le Christ choisit l'image de la vigne pour évoquer notre mission chrétienne dans le monde. Nous sommes les ouvriers envoyés à la vigne du Seigneur. Comme les ouvriers de la parabole embauchés à différentes heures de la journée, nos missions sont plus ou moins récentes, suivant nos âges, suivant notre histoire chrétienne personnelle. Mais personne ne peut dire qu'il n'est pas appelé. Tous sont invités par le Christ à **aller** à Sa vigne. Sa vigne, c'est «*le monde entier* (cf. Mt 13, 38), *qui doit être transformé selon le dessein de Dieu, en vue de l'avènement définitif du Royaume de Dieu*²».

Allez !

Après Pâques, le Christ ressuscité adresse l'appel aux disciples : « **Allez !** De toutes les nations faites des disciples. » (Mt 28, 19). Née de la mission du Christ Jésus et des apôtres, l'Église est envoyée par son Seigneur pour annoncer l'Évangile. « *L'Église existe pour évangéliser*³. » À la suite des apôtres, elle répète : « *Nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu.* » (Ac 4, 20). L'Église est missionnaire ou elle n'est pas l'Église du Christ. Nous sommes tous, selon notre état de vie, notre charisme, nos responsabilités, chargés d'annoncer l'Évangile. Mais dans quel but ? S'agit-il

Nous sommes tous chargés d'annoncer l'Évangile.

de veiller à la bonne santé d'une association qu'on nomme Église catholique ? S'agit-il de porter le souci du nombre de nos adhérents ?

De développer une stratégie de recrutement et de diffusion ? Le motif premier et fondamental de nos engagements ecclésiaux, c'est l'**annonce de l'Évangile** et la **proposition de la foi**. « *Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer*⁴. » Comment être chrétiens, attachés au Christ, si nous ne sommes pas habités par le désir que d'autres le découvrent et en vivent ? Une foi qui ne se propose pas est une foi tiède en voie de s'éteindre.

Au contraire, la foi grandit au fur et à mesure qu'elle se donne, qu'elle se propose. C'est notre expérience. C'est aussi le sens de l'appel du pape François à être « *une Église en sortie* », à être « *disciples-missionnaires* ». C'est aussi le troisième axe discerné lors du dernier Synode diocésain⁵.

Allez, je vous envoie !

Mais, en ce moment, il y a du découragement pour beaucoup. Les engagements dans la vie de l'Église ne portent pas toujours les fruits attendus. Dans les familles, plusieurs souffrent de l'éloignement des générations plus jeunes. Et certains s'interrogent : est-il vraiment possible d'annoncer l'Évangile aujourd'hui ? « *Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups !* » (Lc 10, 3). Et les loups paraissent nombreux ! Nous sommes tentés par le repli ; face à la sécularisation, nous sommes gagnés parfois par l'amertume, la tristesse. Dans un discours récent au Canada, le Pape nous met en garde contre une vision trop négative du monde ; il invite à « *discerner la réalité* » et à reconnaître Dieu présent, agissant, aimant ce monde⁶.

À cette sécularisation massive s'ajoutent nos propres fragilités et celles de nos communautés, nos

tensions internes aussi. La réflexion sur la synodalité s'en est fait l'écho. Le scandale des abus dans l'Église, souligné par le rapport de la CIASE⁷, accélère chez certains l'éloignement. Le témoignage de vie de plusieurs d'entre nous est contraire à l'Évangile proclamé. Et les fautes graves de quelques-uns paralysent parfois le Corps tout entier. Cela peut porter à s'interroger : avec ces scandales à répétition, l'évangélisation est-elle toujours pertinente ? Et, d'ailleurs, qui suis-je moi-même pour annoncer le Christ ?

Mais pourquoi se poser la question ? Nous connaissons déjà la réponse ! Et les apôtres avant nous ! Et les missionnaires avant nous ! Nous ne sommes pas suffisamment croyants ! Nous le savons tous ; pourtant, le Seigneur nous a choisis ! Rappelons-nous ce qui précède l'envoi en mission des disciples : devant Jésus ressuscité, « *ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes* » (Mt 28, 17). Que fait alors le Christ devant la faiblesse de leur foi ? Il renonce à son projet ? Non ! Il les envoie en mission. Et Il leur fait une promesse. « *Et Moi, Je suis avec vous tous les jours.* » (Mt 28, 20). Cette promesse est réitérée le jour de l'Ascension : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint et vous serez mes témoins.* » (Ac 1, 8).

Announcer l'Évangile à la partie la plus rétive et incroyante de nous-mêmes.

Il n'y a d'Église missionnaire que celle qui prie l'Esprit Saint.

Les hésitations à vivre notre mission sont le signe d'un oubli de la promesse, le signe d'une vie qui ne s'appuie pas assez sur la force de l'Esprit. « *Il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit Saint*⁸ », disait Paul VI. L'Esprit Saint est le premier évangéliste. C'est Lui qui nous conduit à annoncer l'Évangile du Christ. C'est Lui qui nous fait dépasser nos peurs, qui nous rend capables d'être missionnaires. Il n'y a d'Église missionnaire que celle qui prie l'Esprit Saint, pour qu'Il réveille les dons reçus le jour de notre confirmation. De nombreux adultes de notre diocèse, engagés parfois dans nos paroisses, les mouvements, les aumôneries ou les écoles catholiques, ne sont pas encore confirmés. Je les invite, lors des fêtes de Pentecôte, à **célébrer leur confirmation**. L'enjeu n'est rien moins que l'élan missionnaire de notre diocèse.

Nous prenons aussi au sérieux l'**appel du Seigneur à la conversion**. Cet appel traverse les Évangiles. Avec joie, nous l'accueillons, en commençant par annoncer l'Évangile à la partie la plus rétive et incroyante de nous-mêmes. Le pape François précise les zones d'ombres qui peuvent nous envahir, depuis la « *tristesse individualiste du cœur bien installé* »

et avare⁹ à la culture du bien-être qui nous anesthésie, nous rendant «incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres¹⁰» ; en passant par «la fuite des engagements dans l'Église¹¹», «le pessimisme stérile¹²». Sévérité du Pape ? Ou simple considération du péché des ouvriers de la vigne. En même temps, le Pape se réjouit : «Je rends grâce pour le bel exemple que me donnent beaucoup de chrétiens qui offrent leur vie et leur temps avec joie¹³.»

Allez ! La rencontre de saint Pierre avec le centurion Corneille

Après la Pentecôte, saint Pierre met en œuvre l'appel du Seigneur : «Allez, vous aussi.» C'est la rencontre à Césarée Maritime de l'apôtre et d'un officier romain, le centurion Corneille. C'est «un événement décisif pour l'histoire et l'avenir de l'Église¹⁴».

Le départ

À la porte de la maison de Pierre l'attendent des soldats romains de la fameuse cohorte italique qui fait trembler toute la Palestine. Pierre est poussé par l'Esprit : «Descends tout de suite et prends la route avec eux.» (Ac 10, 20). C'est impensable ! Lui, Simon-Pierre, un juif, se rendre chez des païens ! Qui plus est un

officier de l'armée d'occupation ! Pourtant, Pierre fait route avec ces soldats pendant un jour et demi pour se rendre chez Corneille.

À la suite de Pierre, dans le même souffle de l'Esprit, des chrétiens sortent à la rencontre de voisins, de collègues de travail, d'habitants du quartier. L'écart n'est sans doute pas aussi important qu'entre Pierre et Corneille. Mais la sortie peut être perçue comme difficile, coûteuse, exigeante. Que souligne alors le rédacteur des Actes des Apôtres ? Le cœur de Corneille est comme préparé à la rencontre, à l'échange. C'est aussi notre propre expérience, celle de visiteurs de malades ou de prisonniers, celle de grands-parents avec leurs petits-enfants : le Seigneur ressuscité nous a précédés dans le cœur de nos interlocuteurs.

*Le Seigneur ressuscité
nous a précédés dans le cœur
de nos interlocuteurs.*

La rencontre

Pierre prend le risque d'une rencontre. Pour respecter les interdits de l'époque, il aurait pu se contenter d'échanger par courrier interposé. Il décide de sortir et de se rendre au domicile de Corneille et de sa famille. Il se risque à les rencontrer. Peut-être, pendant le voyage, va-t-il

s'interroger comme nous avant une visite : serai-je bien accueilli ? Comment vont-ils me recevoir ? Dans le récit des Actes des Apôtres, Dieu prépare le cœur de Pierre et bouscule ses préjugés. «L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon. [...] L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre¹⁵.»

L'annonce

Le centurion Corneille a bien préparé les choses : sa famille, ses intimes sont là. Il reçoit Pierre avec les honneurs et se prosterne à terre. «Lève-toi, lui dit Pierre, moi aussi, je ne suis qu'un homme.» (Ac 10, 26). Cette rencontre se fait d'égal à égal, humblement, sans arrogance de la part de l'apôtre. La rencontre commence par une question de Pierre : «J'aimerais savoir pour quelle raison vous m'avez fait venir.» (Ac 10, 29). Simon-Pierre, l'évangélisateur, commence par **écouter** son interlocuteur. À travers le centurion romain, le Seigneur va s'adresser à Pierre. Celui-ci reconnaît la Parole de Dieu dans le récit du soldat païen. Dans la rencontre, Simon-Pierre est d'abord évangélisé. Il est confirmé dans sa mission. Là encore, cela rejoint les

*Notre foi grandit
quand elle se donne,
quand elle risque
la rencontre.*

expériences de tant de personnes engagées dans l'Église : l'évangélisateur est évangélisé ! Sa foi grandit. Notre foi grandit quand elle se donne, quand elle risque la rencontre.

Alors, Pierre commence l'annonce de Jésus-Christ, envoyé du Père, oint de l'Esprit, mort et ressuscité, devenu salut pour tous les peuples. Car «il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur¹⁶».

*Partager humblement
son expérience
met en route.*

Cette annonce a pour centre le kérygme¹⁷, l'essentiel de la foi chrétienne. Pierre parle de manière explicite de son expérience du Christ ressuscité. Certains aujourd'hui hésitent à le faire. Mais il ne s'agit pas d'imposer, simplement de partager humblement son expérience. C'est souvent cette prise de parole qui met en route. «N'oublie pas, ma petite, que Dieu est Amour», avait dit une grand-mère à sa petite-fille. Celle-ci rapporte, dans sa lettre de demande de baptême, les propos de sa grand-mère.

Le témoignage de vie

Avant d'appeler Simon-Pierre, Corneille, éclairé par le Seigneur, avait sans doute entendu parler des dis-

*Le premier moyen
de communication
du message évangélique,
ce sont nos vies
transformées.*

ciples de Jésus, des paroles et des actes de Pierre à Joppé : son geste d'accueil dit le respect qu'il lui porte. « Pour l'Église, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre, mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation¹⁸. » Voilà que la vie de celui qui est habité par l'Évangile « rend visible un nouveau mode de comportement¹⁹ ». C'est le comportement des chrétiens qui rend témoignage au Christ et à son Évangile. Ce qui fait réfléchir quelqu'un, ce n'est pas que nous ayons les arguments les plus forts ; c'est que nous soyons habités par la vie du Christ, que cette vie nous fasse vivre autrement et qu'elle habite nos paroles. Alors, cela déclenche des questions : pourquoi vit-il ainsi ? Heureux sommes-nous si notre manière de vivre suscite des questions. Le premier moyen de communication du message évangélique, ce ne sont pas des techniques de marketing, mais nos vies transformées.

**Allez !
Visites et visitations**

Allez ! nous dit Jésus. Pierre prend la route vers Joppé, Paul va se rendre

à Antioche et vivre ses voyages missionnaires, avec ses compagnons. Répondant à l'appel du Seigneur, ils partent, ils rencontrent, ils visitent, ils échangent. Et l'Évangile se diffuse autour du Bassin méditerranéen. L'annonce de l'Évangile passe par des rencontres et des visites. Pour le pape François, « la culture de la rencontre²⁰ » est à promouvoir. « Sortir de soi-même pour s'unir aux autres nous fait du bien²¹. » Et Dieu se révèle dans les rencontres qu'il suscite.

Dans nos **PAROISSES NOUVELLES**, je souhaite qu'on poursuive la mise en œuvre d'une recommandation du Synode diocésain : une semaine missionnaire tous les deux ans ! Je souhaite qu'on promeuve des missions itinérantes dans les communes ou quartiers du territoire paroissial, pour bien manifester aux habitants, la proximité de l'Église. La nouvelle organisation du diocèse, en effet, ne peut être pensée comme un repli : s'il n'est plus possible de célébrer l'Eucharistie dominicale dans toutes les églises de la **PAROISSE NOUVELLE**, catholiques de Gironde, prêtres, diacres ou laïcs, nous voulons être proches de la vie des habitants de notre territoire. Pour cela, selon une formule suggestive, passons d' « une pastorale de la cloche à une pastorale de la sonnette ! », comme le dit


un évêque français. Bien sûr, les cloches nous rappellent les célébrations et elles continueront à le faire. Bien sûr, les réseaux sociaux et nos tracts invitent à des rencontres. Mais, nous ne pouvons pas nous limiter à accueillir à la maison paroissiale ou au presbytère, ceux et celles qui, de moins en moins souvent, viendront solliciter un service. Il nous faut aller à la rencontre des gens, écouter leurs attentes, leurs joies, leurs soucis, pour annoncer l'amour du Christ à leur égard. De ce point de vue, les **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER** dont il va être question plus loin, seront précieuses, elles aussi.

Pour organiser ces missions itinérantes, ces semaines missionnaires, on constituera, par ensemble pastoral, une équipe mixte de ministres ordonnés et de laïcs. Dans le respect de la spécificité de chaque **PAROISSE NOUVELLE**, cette équipe aidera les paroisses à penser et mettre en œuvre des initiatives. Ces équipes se retrouveront avec l'**ÉCOLE DIOCÉSAINE DE LA MISSION** voulue par le Synode diocésain pour partager, échanger des idées, des pratiques, et demander si nécessaire, des compléments de savoir-faire et de formations.

*Aller à la rencontre
des gens,*

*Écouter leurs attentes,
leurs joies, leurs soucis,*

*Pour annoncer l'amour
du Christ à leur égard.*



L'annonce de l'Évangile
n'est pas reçue
si elle ne passe pas
par des actes,
des comportements.

DEUXIÈME PARTIE

La Vigne du Seigneur porte du fruit

En Gironde, tant de personnes vivent de la vigne. Les ouvriers sont nombreux, les métiers de la vigne sont multiples. Mais regardons la vigne, aussi pour elle-même. Nous savons les cépages différents. Et ces cépages vont produire des fruits différents. Assemblés de manière unique, ils vont donner des vins différents. On sait, ici, la multitude d'appellations et de crus.

La Bible, elle aussi, parle de la vigne pour elle-même. Celle-ci symbolise le Peuple de Dieu et évoque son mystère. Cette vigne, en demeurant dans le Christ, porte un fruit abondant et varié : la fraternité, la solidarité, le dialogue, le souci de la maison commune. Elle devient un « *peuple ardent à faire le bien* » (Tt 2, 14).

« Demeurez en moi. »

Jn 15, 4

Mais ce fruit de la vigne n'est possible qu'en demeurant dans le Seigneur (cf. Jn 15, 5). Il est nécessaire de penser à une meilleure organisation de l'Église, à un meilleur fonctionnement – et la réflexion sur la synodalité apporte des suggestions. Cependant, pas de réforme de l'Église sans référence à ce qu'elle est. On parle du mystère de l'Église, comme on parle du mystère de la foi à chaque messe. Mystère non pas au sens d'une énigme à résoudre, mais d'une réalité qui nous est donnée et que nous n'aurons jamais fini de découvrir. Pour en parler, Jésus emploie l'image de la vigne : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments.* » (Jn 15, 5). Vatican II, avant même de parler de l'organisation de l'Église, évoque ce « mystère », reprenant le même thème : « *La vigne véritable, c'est le **Christ** ; c'est Lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes : par l'Église nous demeurons en Lui, sans que nous ne pouvons rien faire*²². »

Il n'y a pas de mission dans l'Église sans un lien au **Christ** qui nous envoie. C'est d'ailleurs la rencontre du **Christ**, Son amitié, qui motivent l'annonce de l'Évangile : « *La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu. (...) Ya-t-il un amour dans lequel*

*on ne perçoit pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de Le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de Lui demander dans la prière qu'Il vienne nous séduire*²³. » L'Église dont nous sommes, est **Église du Christ**. Comme pour saint Pierre et saint Paul, la référence première est la joie de connaître l'amitié du **Christ** : « *Tombe amoureux du Seigneur de manière définitive et absolue. [...] Demeure dans l'amour ! Tout sera différent*²⁴ ! » Cette amitié avec le **Christ** grandit dans la prière personnelle et communautaire. Pour cela, j'encourage les futures **PAROISSES NOUVELLES** à proposer des **ÉCOLES DE PRIÈRE**. L'Église en Gironde est également riche de nombreuses traditions spirituelles : les traditions dominicaine, carmélitaine, franciscaine, ignatienne, le Renouveau charismatique, la spiritualité de la relecture de vie. Ces écoles de spiritualité nous aident à approfondir notre amitié avec le **Christ**, à être unis davantage à Lui. « *Voilà qui pourrait contribuer à redonner aux catholiques la capacité d'exprimer leur foi à partir de leur expérience propre, ce qu'ils ont souvent du mal à faire*²⁵. »

Notre lien au **Christ** passe aussi par une meilleure connaissance de qui Il est. Nous avons besoin de nourrir notre intelligence pour approfondir notre foi au **Christ** et l'annoncer,

Nous avons besoin de nourrir notre intelligence pour approfondir notre foi au Christ et l'annoncer, à tous les âges de la vie.

à tous les âges de la vie. Adultes, nous ne pouvons pas nous limiter aux formations reçues lorsque nous étions enfants. La catéchèse n'est pas réservée à l'enfance. La réflexion, la lecture d'ouvrages liés à la foi, la méditation à partir d'œuvres d'art (tableaux, musique sacrée, architecture religieuse...) sont des éléments importants pour **nourrir notre vie chrétienne** et fortifier notre foi.

Une formation à tous les niveaux, destinée aux prêtres, diacres, laïcs est un investissement indispensable : ce faisant, nous préparons l'avenir. Les premières formations se vivent au plus près de la vie des gens, dans la paroisse ou entre paroisses voisines. C'est le sens du nouveau parcours de catéchèse pour adultes **CROIRE ET COMPRENDRE**. Bien souvent, ces parcours de formation, proposés en particulier par l'Institut Pey Berland, réveillent le goût de connaître davantage la Bible, la théologie, l'histoire de l'Église. Pour ceux qui les fréquentent, ils donnent la capacité de répondre à un appel, à une mission, en se donnant les outils pour le faire.

Bien sûr, pour que la vigne porte du fruit, la mission ecclésiale exige de se référer constamment aux Écritures.

« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ. » (Saint Jérôme). Dans nos réunions, nous nous mettons à l'écoute de la Parole de Dieu. Le **disciple du Christ** est une grande oreille qui écoute ! Dans l'Église, marchant ensemble vers le **Christ**, nous avons besoin de l'écouter et de nous écouter. « *Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter est plus qu'entendre. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre*²⁶ », nous dit le Pape. Cela suppose quelques attitudes : éviter de faire plusieurs choses à la fois, essayer de comprendre l'autre. Écouter l'autre et communiquer avec lui, ce n'est pas lui imposer mes idées. Écouter, c'est difficile. On comprend alors, la demande du jeune Salomon qui demande au Seigneur : « *Donne-moi un cœur qui écoute !* » (1R 3, 9). L'écoute est aussi un don à redemander sans cesse.

La « fraternité en Christ »

Notre diocèse est sous le patronage d'André, frère de Simon-Pierre. « *Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre et son frère André... Il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et son frère Jean.* » (Mt 4, 18-21). À la fin du dernier Évangile, Pierre de la première fra-

trie et Jean de la deuxième « se rendent au tombeau » (Jn 20, 3).

C'est là, le début de la **fraternité** nouvelle, née du Mystère pascal du Christ ; la racine de notre **fraternité** est en Christ, Jésus mort et ressuscité. Lui le Christ ressuscité ne dit plus à Marie-Madeleine et aux apôtres : « Allez dire à mes disciples. », Il dit : « Allez annoncer à mes frères. » (Mt 28, 10) ; « Va trouver mes frères. » (Jn 20, 17). La communauté ecclésiale est constituée de frères et de sœurs du Christ. Je veux considérer l'Église en Gironde, comme **FRATERNITÉ** en Christ. Dans ses lettres, saint Pierre désigne la communauté des frères, comme « la fraternité²⁷ ».

Je veux attirer l'attention sur l'importance des FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER.

Les **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES**, lancées par le Synode diocésain²⁸, trouvent leur justification, leur sens, dans cette réalité. Elles nous font faire l'expérience concrète de cette **FRATERNITÉ** en Christ qui nous unit, par la Parole et les sacrements, où nous nous soutenons dans la foi et dans la vie. Je souhaite que ces **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES** se développent et attirent.

J'invite donc les baptisés catholiques du diocèse à être membres d'une **FRATERNITÉ CHRÉTIENNE**. Plusieurs existent déjà : les équipes des différents mouvements ou communautés, parfois une équipe d'animation paroissiale ou une équipe d'accompagnement de personnes en deuil. Mais je veux attirer l'attention sur l'importance de **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES** spécifiques, celles dont les membres habitent proches les uns des autres. Je leur donne le nom de **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER**. Dans une commune rurale, dans un quartier de ville, il s'agit de vivre des relations de proximité entre chrétiens.

FRATERNITÉS CHRÉTIENNES

Des documents existent pour expliquer les caractéristiques de ces **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES**²⁹ : ce sont des groupes assez petits pour que ses membres se connaissent assez et entretiennent des relations fraternelles (pas seulement pendant les réunions). Dans un tel groupe, les membres prient ensemble. Ils lisent la Parole de Dieu puis, à sa lumière, réfléchissent et décident comment agir. Ils se soutiennent mutuellement pendant et en dehors des rencontres. Ils ont le souci de faire naître d'autres groupes : leur groupe est ouvert, accueillant et toujours prêt à se démultiplier.

Le but de ces équipes n'est pas d'être un club sympathique, mais de servir la progression spirituelle de chacun et d'aider l'Église dans sa triple mission : annoncer la Bonne Nouvelle, en vivre dans notre société et célébrer le Seigneur notamment par la prière et la fidélité à l'Eucharistie.

Pour le suivi des **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER** et leur soutien, une équipe diocésaine sera constituée.

Envisager le diocèse de Bordeaux, comme une **FRATERNITÉ EN CHRIST**, c'est aussi penser aux relations entre **PAROISSES NOUVELLES**. J'encourage tout ce qui favorise l'entraide fraternelle entre paroisses. On sait le souvenir heureux des visitations dans l'élan du Synode diocésain. Une paroisse qui aurait comme objectif de se suffire à elle-même est en contradiction avec ce qu'est l'Église. Toutes les relations entre paroisses voisines, membres du même **ENSEMBLE PASTORAL**, favorisent l'enrichissement réciproque.

L'**ENSEMBLE PASTORAL** ou doyenné peut être un lieu où se définissent les mutualisations nécessaires aujourd'hui. L'entraide peut se vivre au plan des formations à proposer, de la préparation aux sacrements, de la catéchèse, ou dans d'autres domaines y compris matériels. Cette entraide permet aux

prêtres, aux diacres, aux laïcs engagés de se donner plus de temps pour des initiatives nouvelles, par exemple les **SEMAINES MISSIONNAIRES**.

J'encourage prêtres et diacres, sur un secteur géographique, à se donner des repères pour vivre des moments d'échanges, partager des repas et temps de prière. Je suis prêt à considérer la demande de prêtres, jeunes ou plus âgés, désireux de favoriser la vie fraternelle, la vie en équipe, le partage de la prière, des repas. Si c'est nécessaire, les presbytères seront adaptés pour cela. La **Maison diocésaine saint-Louis-Beaulieu** participe au même objectif : renforcer les liens entre services, paroisses et mouvements. Cette **Maison de famille** manifeste, par le regroupement des services diocésains et des mouvements d'Église, l'unité de notre diocèse. Son objectif est de favoriser la communion entre tous et, en étant ouverte aux personnes extérieures, de faciliter l'action missionnaire de notre Église.

Où puisons-nous la force de vivre cette fraternité ? Dans l'Eucharistie célébrée ensemble. « Nous ne pouvons pas vivre sans le repas du Seigneur », s'écriaient les premiers chrétiens³⁰. « La communion au Christ est profondément liée à la communion fraternelle³¹. » Benoit XVI, alors Cardinal Ratzinger, le souligne : « En fait, dans la théo-

logie classique de l'Église, l'Eucharistie a été bien comprise ainsi : non pas tant comme la rencontre de l'âme avec le Christ, que comme l'union des chrétiens en l'unique Corps du Seigneur. Pour devenir la source du sentiment fraternel, une célébration eucharistique, cela va de soi, doit être intérieurement reconstruite et accomplie comme un sacrement de fraternité...³²» L'Eucharistie n'est pas d'abord un acte de dévotion individuelle, mais bien l'entrée dans le mystère du Corps du Christ. L'Eucharistie fait de nous des frères. Communiant au même Seigneur, nous ne formons qu'un seul Corps. Nous ne participons pas à la messe parce que nous nous entendons bien et que nous nous aimons, mais pour nous entendre et nous aimer. Le Cardinal Etchegaray témoignait : «*Entrons tous joyeusement dans cette ronde où le sacrement de l'autel et le sacrement du frère constituent les deux bouts d'une même chaîne d'amour. Cherchez le secret des sœurs de Mère Teresa, des frères du Père de Foucauld ou des moines trappistes solidaires du peuple algérien jusqu'au sacrifice de leur vie. Partout vous découvrirez un tabernacle, une petite chapelle où la contemplation eucharistique pousse irrésistiblement au partage des souffrances et des espoirs de ceux qui ont faim et soif de justice et de paix*»³³. »

«Un peuple ardent à faire le bien» (Tt 2, 14) par le dialogue et la solidarité

La fraternité se vit avec tous les hommes et femmes. L'Église dont nous faisons partie est catholique, «universelle» ; elle s'adresse à tous et est porteuse d'un message d'amour pour tous. C'est un don et une tâche des communautés chrétiennes que de promouvoir la fraternité, l'amitié et le **dialogue**. «*Nous avons besoin de nous écouter les uns les autres et de nous compléter dans notre réception partielle de la réalité et de l'Évangile*»³⁴. Ce **dialogue** s'élargit aux membres des autres confessions chrétiennes et autres religions.

Quelle est la source de cette fraternité aux dimensions universelles ? Le Christ qui nous révèle le Père de tous : «*Par son incarnation, Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme*»³⁵. Le Christ qui nous dit : «*J'ai eu faim, J'ai eu soif... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait.*» (Mt 25, 40). Le Christ qui nous offre la parabole du bon Samaritain : au légiste qui lui demande : «*Qui est mon prochain ?*», il conclut par une autre question : «*Qui s'est fait le prochain de l'homme blessé ?*» Dit autrement : tu peux devenir le prochain de toute personne que tu rencontres. Et tu le seras si, comme le bon Samaritain,

tu es saisi de compassion. «*Par ses gestes, le bon Samaritain a montré que notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre*»³⁶. »

Bien sûr, le souci d'une fraternité universelle habite le cœur de nos contemporains. Et pour faire grandir cette fraternité, de réelles générosités se manifestent : les engagements caritatifs et de **solidarité** dépassent toute référence religieuse. Ces engagements se vivent en familles, entre générations. On sait combien les aînés aident lorsqu'ils le peuvent, leurs petits-enfants. Cet été, pendant le drame de l'incendie des forêts girondines, des élans de **solidarité** se sont manifestés de manière concrète. Et de nombreuses équipes qui ont fait de la **solidarité** leur métier, se sont mises en œuvre : pompiers, élus, membres d'associations. De la même façon, le drame de la guerre en Ukraine a mobilisé un bel élan pour accueillir des personnes et familles qui ont dû fuir des zones de combats. Oui, la **solidarité** existe et elle n'est pas l'apanage des chrétiens.

Mais, si tant de nos contemporains vivent une disponibilité aux plus petits sans être chrétiens, à

Que nos communautés chrétiennes soient irriguées par la rencontre des personnes en situation de précarité.

l'inverse il n'est pas possible de se dire chrétiens sans être au service des plus vulnérables. Dans le diocèse, les actions menées à l'égard des personnes plus fragiles à cause de la maladie ou du grand âge, en précarités, migrantes, réfugiées sont nombreuses. Les associations caritatives sont actives. À cela, il faut ajouter les chrétiens présents dans des associations non-confessionnelles, sans compter ceux qui vivent une profession près de personnes éprouvées, personnel de santé, médico-social, travailleurs sociaux, etc. Chrétiens, nous avons à donner un élan nouveau à une réflexion sur la place et sur la parole des personnes en fragilité dans notre société et dans l'Église. Habités par la parabole du bon Samaritain, les **PAROISSES NOUVELLES** veilleront à porter un fruit abondant en relevant quelques défis.

Le souci de la **solidarité**, de l'attention aux plus faibles, de la charité ne peut être seulement délégué à quelques spécialistes ou organismes. Nous ne pouvons pas vivre la charité par procuration. La foi chrétienne n'est pas pleinement en acte si, d'une manière ou d'une autre, nous ne portons pas le souci

des plus petits de nos frères. J'encourage la constitution de **DIACONIES PAROISSIALES**³⁷ ou de doyenné.

DIACONIES PAROISSIALES

Elles travailleront avec les organismes caritatifs ; elles veilleront à repérer les situations de souffrance de leurs territoires. Et l'accompagnement des personnes en situation de précarité tiendra compte aussi de leurs besoins spirituels.

Dans nos communautés, nous encourageons les personnes engagées à témoigner de ce que leur apportent les personnes accueillies, aidées. Nous recevons, parfois, beaucoup plus que ce que nous pouvons donner. Développons dans nos paroisses, les initiatives permettant la rencontre entre paroissiens, certains d'entre eux vivant l'épreuve de la solitude, d'autres de la précarité : les **TABLES OUVERTES PAROISSIALES** organisées à un rythme à définir favorisent, le temps d'un repas, de belles rencontres. L'important est que nos communautés chrétiennes soient irriguées par la rencontre des personnes en situation de précarité. Ce sont souvent elles qui permettent une unité plus grande entre personnes de sensibilités ecclésiales différentes.

Pour donner un élan nouveau à tous ces engagements, le diocèse organisera un **FESTIVAL DE LA DIACONIE**, grâce au conseil diocésain de la solidarité, aux mouvements caritatifs et aux **DIACONIES PAROISSIALES**. Membres du diocèse de Bordeaux, nous ne pouvons

pas oublier le geste de saint André, notre saint patron : c'est lui qui a présenté au Seigneur l'enfant qui n'avait que cinq pains et deux poissons. Et le Christ a alors pu multiplier les pains et nourrir la foule. Le regard de saint André, le geste de saint André nous inspirent aujourd'hui : nous aussi, à sa suite, avons à agir avec le peu que nous avons et le Seigneur pourra faire des merveilles.

La diaconie est constitutive de notre foi : l'important, c'est que tous y soient sensibilisés. Par exemple, le parcours de préparation à la confirmation proposera aux jeunes un geste, une rencontre avec des personnes plus fragiles. En rejoignant le Service Évangélique des Malades ou sans en faire partie, les paroissiens adultes sont appelés à être des veilleurs pour des personnes âgées ou malades seules chez elles. L'annonce de l'Évangile n'est pas reçue si elle ne passe pas par des actes, des comportements. Et ces actes, ces engagements peuvent aller jusqu'à l'engagement politique au service du bien commun, dans nos communes par exemple.

La sauvegarde de la maison commune

Cet été, la canicule, la sécheresse, les incendies ont redonné, hélas, de l'actualité à la réflexion du pape François

dans son encyclique, *Laudato si'*. Celle-ci a pour objet « la sauvegarde de la **maison commune** ». La réflexion du pape François nous concerne tous : « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? » (n° 160). « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. » (Antoine de Saint-Exupéry). Le pape François se fait l'écho du cri de cette terre « en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle » (n° 2). La planète terre, notre **maison commune**, nous en avons la responsabilité. Nous devons la partager : elle ne peut être annexée par quelques-uns, dans l'oubli des autres. Le Pape définit ce qu'il appelle « l'écologie intégrale ». Que veut-il dire ? Il ne pense pas de manière séparée le souci de l'air, des plantes, des espèces animales, des hommes. Ce n'est pas une écologie partielle, mais intégrale. « *Tout est lié* », répète-t-il : notre environnement, comme les questions de justice sociale. Ainsi le Pape définit-il « la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure » (n° 15).

Je fais de « l'écologie intégrale » le thème du prochain conseil pastoral diocésain pour que des orientations soient données pour les catholiques

de Gironde. Sans attendre, j'encourage les **PAROISSES NOUVELLES** à se saisir de ce thème, dans leur futur projet pastoral ; j'incite le déploiement du label « Église verte » en Gironde. J'encourage les aumôneries, mouvements de jeunes et écoles catholiques, à mettre en place une réflexion destinée aux jeunes du diocèse. Sans attendre encore, j'attire l'attention des chrétiens du diocèse sur deux attitudes prônées par l'encyclique : l'**émerveillement** et la **conversion**.

Quelle est notre capacité d'**émerveillement** ? Le Pape cite le *Cantique des Créatures*, écrit par saint François d'Assise. Celui-ci **s'émerveille** en particulier pour « sœur notre mère Terre qui nous sustente et nous gouverne ». Il nous invite à accueillir la Création comme un don. **S'émerveiller** devant un paysage, une œuvre d'art, la vie tout simplement. Recevoir notre vie comme un cadeau.

À quelle **conversion** sommes-nous prêts ? Notre planète a des ressources limitées. Comment vivre ensemble dans un univers limité ? Nous avons à exercer notre responsabilité personnelle, à avoir une consommation responsable, à réfléchir à nos achats, nos déplacements, notre alimentation. Comment entendre cet appel à une vie plus simple ?

Voilà l'Église synodale,
une Église où tous prennent la route,
reçoivent les dons du Seigneur
et s'encouragent pour vivre ensemble
l'annonce de l'Évangile.

TROISIÈME PARTIE

Pour une Église missionnaire et synodale : Constitution des **paroisses nouvelles**

En Gironde, des confréries rassemblent des représentants des nombreux métiers de la vigne : viticulteurs, maîtres de chais, ouvriers, négociants... Ces confréries se sont constituées avec leur spécificité et elles cherchent à vivre l'entraide entre les membres, dans la diversité de leurs compétences. À l'occasion des vendanges, de la fête de saint Vincent, patron des vigneron, de l'accueil de nouveaux membres, c'est toute une famille qui est heureuse de se réunir.

Le diocèse de Bordeaux se réunit aussi, à l'invitation de son Seigneur, à la cathédrale de Bordeaux, à l'occasion de la Saint-André, patron du diocèse, à l'occasion des ordinations de prêtres, diacres ou évêques. Il se réunit chaque année, pour la messe chrismale autour de l'évêque : belle image du diocèse composé de multiples paroisses, riche de voca-

tions et de missions très diverses. Autour de l'évêque, nous sommes l'Église catholique en Gironde. Les prêtres et diacres qui ont reçu leur mission de l'évêque, renouvellent leur engagement. Et, à la fin de la messe, les différents représentants, personnes laïques, ministres ordonnés, personnes consacrées quittent la cathédrale et prennent la direction de leur lieu de mission. Voilà l'Église synodale, une Église où tous prennent la route, reçoivent les dons du Seigneur et s'encouragent pour vivre ensemble l'annonce de l'Évangile. Au cours de l'année dernière, nous avons réfléchi à la synodalité dans l'Église. Un rapport diocésain a été rédigé et publié³⁸. Dans l'attente du prochain Synode à Rome et de la lettre du Pape qui suivra, je relève déjà quelques points pour faire vivre cette synodalité dans les **PAROISSES NOUVELLES** du diocèse de Bordeaux.

Quelques repères pour les PAROISSES NOUVELLES

L'Église catholique est présente sur le territoire de Gironde de multiples façons. Parfois, c'est une communauté religieuse ou monastique, d'autres fois une école catholique, d'autres fois un sanctuaire ou un lieu de solidarité (aumônerie, centre Saint-Vincent-de-Paul ou du Secours Catholique). Mais la présence la plus repérée, c'est la **paroisse**. Sous certaines conditions, la **paroisse** garde aujourd'hui son importance. Le pape François l'a souligné dans sa lettre *La joie de l'Évangile* au n°28. J'invite chaque **paroisse** à travailler ce texte, pour bien s'approprier la mission des paroisses aujourd'hui. La **PAROISSE NOUVELLE** prendra aussi le temps de se donner un nom qui marque à la fois son inscription sur le territoire et son lien à l'Église diocésaine. Elle rédigera un **PROJET PASTORAL MISSIONNAIRE**, s'inspirant de cette lettre pastorale, des derniers Actes synodaux et des réflexions diocésaines ou locales sur la synodalité, et en tenant compte de sa situation et des décisions déjà prises. Si les conditions locales l'exigent, quand un même curé anime deux anciens secteurs pastoraux, on appréciera, avec les équipes concernées, s'il est opportun ou pas de constituer une unique **PAROISSE NOUVELLE**. Ce sera discuté avec le Vicaire Général concerné.

PAROISSE

La paroisse est la communauté des fidèles baptisés, présents, en règle générale, sur un territoire donné et dont la charge pastorale est confiée au curé³⁹. Elle est le cadre où se vit la communion des **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER**. Elle a pour mission d'être au quotidien et dans la proximité, le signe visible de l'Église qui annonce l'Évangile, qui rend gloire à Dieu et prie pour les hommes, et qui se met à la suite du Christ au service de tous, à commencer par les plus pauvres. La paroisse demeure le cadre administratif qui permet de savoir où sont célébrés les baptêmes, les confirmations, les mariages et les funérailles.

Dans la **paroisse**, les prêtres remplissent de nombreuses tâches, mais certaines ne peuvent être déléguées : ils président l'Eucharistie dominicale et donnent le sacrement du pardon de Dieu à ceux qui le demandent. Ils ont besoin de préparer les homélies pour qu'elles soient nourrissantes pour l'assemblée ; ils ont besoin de temps pour rencontrer les gens avant ou après les messes. Ils ont aussi besoin de consacrer du temps pour retrouver une équipe de jeunes ou d'adultes de la paroisse qui, lors du week-end, vivent un temps spirituel dans un lieu ou l'autre du diocèse. C'est pourquoi on continuera à pri-

vilégier, dans chaque **PAROISSE NOUVELLE**, une messe dominicale dans un lieu fixe et à une heure fixe. Certains objectent que des personnes handicapées ou âgées peuvent être privées d'une célébration dominicale près de leur habitation, en particulier dans des communes rurales. Sans doute, une attention est à porter aux frères et sœurs fragiles. Pour eux, des covoiturages sont proposés dans plusieurs lieux. Cela n'empêche pas, pour la semaine, de vivre des célébrations eucharistiques dans d'autres lieux et d'encourager les paroissiens à organiser des temps de prière (prière des Heures, chapelet, temps d'adoration, liturgie de la Parole...) dans les églises situées sur le territoire paroissial.

Chaque **PAROISSE NOUVELLE** se dotera d'une **Équipe d'Animation Pastorale (EAP)**. L'existence de l'EAP rappelle d'abord que tous, ministres ordonnés et personnes laïques, portent ensemble le souci de la vie et de la mission de la paroisse. Certains seront membres des EAP et auront, avec le prêtre, un regard sur l'ensemble des missions de la **PAROISSE NOUVELLE** ; d'autres prendront en charge un aspect ou l'autre de la mission. Et il n'y a pas de petites missions !

Une **charte diocésaine** sera proposée aux EAP, de même que des formations spécifiques au niveau, par exemple, de l'ensemble pastoral.

On veillera à ce que les membres de l'EAP soient connus des membres de la paroisse et que leur mission leur soit remise lors d'une messe dominicale. Les EAP des paroisses du diocèse se réuniront toutes le 25 mars prochain. Elles partageront leurs expériences, les fruits de vie qui permettent à notre Église d'être plus missionnaire et plus synodale. Chaque **paroisse** veillera aussi à se donner un **Conseil des Affaires économiques Paroissiales (CAEP)**.

Chaque fois que c'est possible, chaque **PAROISSE NOUVELLE** créera la fonction d'économiste paroissial. Celui-ci soutient la tâche du pasteur dans les aspects économiques, immobiliers, financiers, comptables de la vie paroissiale.

Et, suivant les recommandations du prochain Synode romain, nous serons attentifs aux ministères nouveaux qui pourraient aider les **paroisses** à vivre leur mission.

Les EAP seront attentives à consulter, de manière régulière, le **conseil pastoral de la paroisse** quand il existe et/ou à convoquer une assemblée paroissiale, sur un thème : un aspect de la mission de la paroisse, l'évolution du territoire composant la paroisse, un évènement, etc. Sans doute, la participation à la vie paroissiale est tributaire de l'âge des paroissiens : la disponibilité des personnes

*Il en va de la synodalité
de l'Église de veiller
à entendre tous les membres,
dans le respect de leur spécificité.*

retraitées est peut-être plus grande que celle d'un père ou d'une mère de famille ayant une vie professionnelle. De même, la sollicitation de l'avis des enfants, des jeunes, des personnes en précarité ou malades exige des attentions particulières. Mais il en va de la synodalité de l'Église de veiller à entendre tous les membres, dans le respect de leur spécificité.

Aujourd'hui, on parle assez fréquemment de la société française comme d'un archipel. Des groupes se constituent en réseaux. On se rassemble en fonction d'opinions communes, d'intérêts communs, formant des îles entre lesquelles les relations n'existent pas ou peu. Ce ne peut pas être le modèle de notre Église diocésaine. L'Église est un **corps** où tous les membres acceptent de dépendre les uns des autres, dans la diversité de leurs vocations, de leurs opinions ou sensibilités, ou de leurs missions. Les **PAROISSES NOUVELLES** ne sont pas les îles d'un archipel, mais les membres d'un **Corps**. Nous avons besoin de nous réapproprier notre histoire commune, notre appartenance commune au diocèse, par la participation aux rassemblements et aux pèlerinages diocésains par exemple. Je suggère que chaque **PAROISSE NOUVELLE**

vive un pèlerinage à l'église-mère, la cathédrale, pour signifier son lien au beau diocèse de Bordeaux. C'est l'occasion aussi pour nous, de faire mémoire des vraies fraternités et amitiés vécues dans les communautés chrétiennes, les accueillir comme un don lié à notre foi et à ce qu'est l'Église du Christ. Car, pour reprendre un saint bordelais, saint Paulin de Nole, « nous sommes les membres d'un seul **corps**, nous avons un unique chef, nous sommes inondés par une unique grâce, nous vivons d'un seul pain, nous marchons sur une unique voie, nous habitons la même maison⁴⁰ ».

*L'Église est un **corps**
où tous les membres
acceptent de dépendre
les uns des autres.*

**« Vous êtes membres
du Corps du Christ. »
1 Co 12, 27**

La récente démarche synodale a parfois révélé quelques relations difficiles, voire conflictuelles, entre membres du diocèse, même s'il faut souligner une réelle fraternité les uns avec les autres. Qu'est-ce qui favorise entre nous de bonnes relations ? Pour répondre, j'encourage à accueillir le témoignage des premières communautés chrétiennes décrites dans le livre des Actes des

Apôtres et les Lettres de saint Paul. Il y avait, dans ces communautés, des tensions et des heurts. Mais ils ne s'en satisfaisaient pas. Ils œuvraient pour l'unité et la réconciliation.

Par exemple, à la fin de ses lettres, saint Paul évoque ses compagnons, hommes et femmes. Il a souvent des mots pleins de confiance et d'affection. Il évoque « Tite, mon frère » (2Co 2, 13), « mon compagnon et mon collaborateur » (2Co 8, 23). Il parle avec autant d'affection, de Timothée, Sosthène, Lucius, Phébé notre sœur, Prisca et Aquilas, et de tant d'autres... Entre Paul et ses collaborateurs, il y a une estime réciproque, une aide mutuelle, une vraie solidarité. Ils ont pourtant des tempéraments différents. Dans les **PAROISSES NOUVELLES**, nous continuerons à développer cette estime réciproque, en valorisant l'autre, faisant abstraction des possibles polémiques. Rappelons-nous, dans l'Évangile, la rencontre de Zachée avec Jésus : Zachée se croyait méprisé, rejeté de tous du fait de sa profession ; se sentant estimé de Jésus, il va déployer une énergie extraordinaire.

Et puis communiquons entre nous ! Penser que l'autre est conscient de ma bonne volonté, de mon désir de collaborer, de vivre en communion peut entraîner, si je ne lui en parle pas, des malentendus, des blocages. **Communiquons entre nous !**

Entre services et paroisses, entre prêtres, diacres et laïcs, entre gens de sensibilités différentes ! Et « si ton ennemi a faim, donne-lui à manger... Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien. » (Rm 12, 20-21).

Dans l'Église, l'Esprit Saint suscite des charismes, des ministères différents, sans disloquer le **Corps du Christ**. C'est l'Esprit Saint qui fait habiter dans le cœur des disciples-missionnaires, non pas un esprit de domination, de pouvoir, mais de service, de collaboration. Ayons l'humilité qui nous situe à notre place comme membres de ce **Corps**. Laissons-nous habiter par l'Esprit Saint. Celui-ci nous donne la grâce de vivre avec les autres différents : c'est l'Église de Pentecôte, une Église missionnaire et synodale.

**Les prêtres,
pris parmi les frères**

Dans notre diocèse, beaucoup comprennent très bien que l'Église ne repose pas seulement sur les prêtres et se réjouissent à juste titre de voir tant de laïcs être des pierres vivantes (cf. 1P 2, 5). Les diacres sont appréciés et prennent leur part dans la vie des communautés. Pour autant, ni le laïc ni le diacre ne peuvent remplacer le prêtre, pas plus d'ailleurs que le prêtre ne remplace le laïc ou

le diacre. Leurs **vocations** et leurs fonctions sont diverses, spécifiques et complémentaires. Et certaines, comme celles des prêtres, sont indispensables. Comment faire alors ? La grande majorité des prêtres exercent en paroisse. Pourtant, d'autres lieux ont besoin du ministère des prêtres, comme les séminaires, sans parler du devoir de solidarité avec des diocèses de la Province ou de l'Église universelle. Alors, que faire ? Nous vivons dans l'espérance qu'il y ait davantage de prêtres. Et pour cela, nous prions régulièrement pour les **vocations**. Je demande aux paroisses d'inclure, dans la célébration dominicale, une **prière pour les vocations de prêtres et de personnes consacrées**. Notre prière exprime au Seigneur notre désir, notre confiance et notre espérance.

Cela étant, l'avenir du diocèse n'est pas envisagé à partir du seul nombre des prêtres. Ceux-ci savent pouvoir compter sur des personnes laïques formées et passionnées par l'évangélisation. Dans la majorité des paroisses, il y a une bonne **col-**

laboration entre prêtres, diacres et laïcs. Bien sûr, cette **collaboration** ne doit pas être acceptée seulement comme une nécessité, mais aussi reconnue comme une grâce pour la vie de l'Église et l'annonce de l'Évangile. Le ministère de prêtre est d'autant plus « appelant » qu'il ne s'exerce pas de façon solitaire, mais dans des conditions où est visible la **communio**n entre tous. C'est cette Église missionnaire et synodale que nous voulons promouvoir et servir, à une étape nouvelle de la vie du diocèse de Bordeaux. J'encourage la **lecture partagée** de cette lettre, en **PAROISSE NOUVELLE**. Je souhaite qu'elle éclaire la réflexion de tous pour vivre avec un élan nouveau, notre **vocation** de « disciples-missionnaires ». Je souhaite aussi qu'elle éclaire la réflexion de ceux et celles qui élaboreront le projet pastoral de la **PAROISSE NOUVELLE**, tenant compte de la particularité de chacune et discernant ce qui paraît prioritaire. « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises* » (Ap 2, 17), en particulier celle qui est en Gironde.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Pape François, *Christus vivit*, 2018, n° 1
2. Saint Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 1988, n° 1
3. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, n° 14
4. Saint Jean-Paul II, *Au début du nouveau millénaire*, 2001, n° 40
5. Cf. Les Actes synodaux, 2018, p. 34, C20 : « Les disciples sont appelés et envoyés par le Christ qui les précède et agit dans le cœur de tout homme. Le Christ donne la force de l'Esprit Saint. Les chrétiens apprennent en Église, à donner et recevoir de Dieu et des hommes. Ils sont appelés à sortir d'eux-mêmes pour s'ouvrir aux autres, témoigner de la joie d'être sauvés, témoigner du Christ et de la miséricorde du Père. »
6. Cf. Pape François, discours à Notre-Dame de Québec, le 28 juillet 2022
7. CIASE : Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
8. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, n° 75
9. Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, n° 2
10. *Idem*, n° 54
11. *Idem*, n° 81
12. *Idem*, n° 84-85
13. *Idem*, n° 76
14. Jacques Guillet, *Paul, l'apôtre des nations*, Bayard, 2002, p. 40
15. Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, n° 88
16. Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, n° 110
17. Le kérygme est l'annonce du cœur de la foi chrétienne : dans sa vie, Jésus est passé en faisant le bien. Il a été mis à mort et est ressuscité. Il est vivant aujourd'hui. Son Esprit nous est donné.
18. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, n° 41
19. Saint Jean-Paul II, *La mission du Christ Rédempteur*, 1990, n° 42
20. Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, n° 220
21. *Idem*, n° 87
22. Concile Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, 1964, n° 6
23. Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, n° 264
24. Paroles du Père Arrupe citées par le pape François, in *Christus vivit*, 2018, n° 132
25. Étienne Grieu, *Une foi qui change le monde*, Bayard, 2013, p. 247
26. Pape François, discours à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Synode romain, 2015
27. Cf. 1P 2, 17 et 1P 5, 19. Selon une thèse soutenue par le Père Dujarier, le mot grec *adelphotes* traduit par « fraternité » apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament. Il n'a jamais été employé par le grec non-chrétien avant.
28. Cf. Les Actes synodaux du diocèse de Bordeaux, proposition P 6, 2018, p. 30
29. Cf. Le site du diocèse sur internet : des documents ont été publiés à ce sujet, <https://bordeaux.catholique.fr/paroisses-missionnaires>
30. Cf. Saint Jean-Paul II, *Le jour du Seigneur*, 1998, n° 46
31. *Ibidem*, n° 44
32. Joseph Ratzinger, *Frères dans le Christ*, Cerf, 2005, p. 86
33. Roger Etchegaray, Homélie de la Fête-Dieu à Liège, *Osservatore Romano*, éd. française, n° 25, 18 juin 1996
34. Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, n° 40, note n° 3
35. Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, 1965, n° 22
36. Pape François, *Fratelli tutti*, 2020, n° 66
37. Des documents sont à la disposition des personnes et paroisses sur le site diocésain, <https://bordeaux.catholique.fr/paroisses-missionnaires>
38. *Ibidem*.
39. Cf. Les canons 515 et 518 du Code de Droit Canonique
40. Lettre de saint Paulin de Nole à saint Augustin, Ep 6, 2

PROJET PASTORAL PAROISSES MISSIONNAIRES

Je confie l'accueil de cette lettre à l'intercession de Notre-Dame d'Aquitaine, des saints et bienheureux du diocèse de Bordeaux.

Pour vivre notre mission aujourd'hui, nous sommes entourés, soutenus, encouragés par une « *immense nuée de témoins* » (He 12, 1) qui nous ont précédés dans la foi. Nous ne vivons pas seuls notre mission.

En Gironde, des frères et sœurs dans le Christ, ministres ordonnés, personnes consacrées, familles, personnes engagées dans l'Église, témoignent du Christ ressuscité et vivant, entraînés par la « *communion des saints* ».

Ainsi l'Église en Gironde, accueille et témoigne de la source inépuisable de vie du Père des cieux, de l'éternelle jeunesse du Christ, du dynamisme infatigable de l'Esprit Saint.

Et cette Église en marche avance avec confiance et espérance dans ce troisième millénaire qui commence.

Rendons grâce !

+ Jean Paul James

+ Jean-Paul James
archevêque de Bordeaux,
évêque de Bazas



Le 4 septembre 2022
Près de Notre-Dame de Verdélais



1
Promulgation de la
lettre pastorale
à Verdélais
le 4 septembre 2022



3
Assemblée diocésaine
des EAP et autres équipes pastorales
le 25 mars 2023



4
D'avril à octobre 2023
rédaction des projets pastoraux
par les communautés



2
De septembre 2022
à février 2023
travail en ensemble
pastoral (10 ensembles
pastoral
dans le diocèse)
et en secteur pastoral



5

À la fête
de la Saint-André 2023
promulgation
des nouvelles paroisses



Équipe pilote du projet pastoral PAROISSES MISSIONNAIRES

P. Samuel Volta, *Vicaire Général*
Marie-Hélène et Frédéric Dubois
Vincent Perron, *diacre*
Alexandre Picot

Pour contacter l'équipe
paroisses.missionnaires@bordeaux.catholique.fr

Retrouvez tous les documents du projet sur
bordeaux.catholique.fr/paroisses-missionnaires